

De bas en haut :

- La résurrection des corps et la pesée des âmes.

- Les élus et les damnés

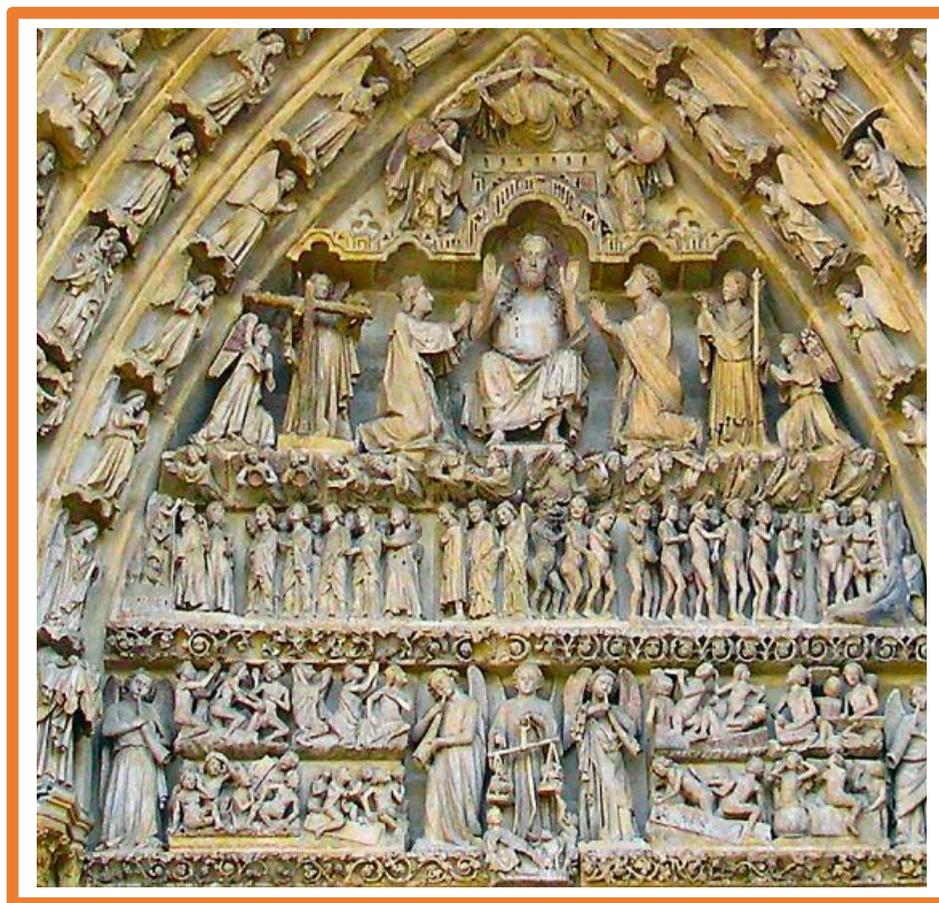
- Le Christ montrant ses plaies.

A sa droite, la Vierge à genoux et un ange portant la croix et la couronne d'épine.

A sa gauche saint Jean et un ange portant la lance et une pierre.

- Le Fils de l'homme. Deux épées sortent de sa bouche (Apocalypse).

- Les voussures du tympan avec de multiples personnages : des anges, les âmes des élus portées par les anges, les martyrs, les confesseurs, les vierges et les saintes femmes, les vieillards de l'Apocalypse, l'arbre de Jessé, les patriarches de l'ancienne loi.



**Est-il encore
pertinent
de parler
du jugement
dernier
aujourd'hui ?**

*Le Jugement dernier
Amiens - XII^{ème} siècle
Tympan de la porte du Sauveur*

Le thème du jugement dernier n'est plus à la mode...

S'il est un produit qu'un conseiller en marketing ferait immédiatement retirer de la boutique du christianisme, c'est celui-là.

L'idée d'un Dieu juge n'est plus vendable aujourd'hui. Le thème a d'ailleurs été progressivement retiré du discours officiel au profit d'un Dieu tout-amour.



Les damnés sont conduits vers la gueule béante du Léviathan.

C'est un thème qui vient du Moyen-Age

Le Moyen Age n'a pas lésiné sur la dramatisation du Jugement dernier. Nourries de la terreur des épidémies, des guerres interminables, des famines, de la mort qui rôde, les représentations de la fin des temps tentaient d'exorciser ces malheurs qui hantaient les consciences. Les porches des églises romanes (Autun, Vézelay, Moissac, Conques) affichaient clairement le message : **tremblez, mortels !**

Sous un Christ majestueux dans sa mandorle, entouré des apôtres alignés près de son trône comme des assesseurs, défilent des cortèges humains. A sa droite, les élus convergent vers un paradis distillant calme et harmonie. A sa gauche, l'enfer grouillant de démons immondes avale les corps prostrés des damnés.

Voilà le pécheur averti : l'horreur est à ses trousses !

Cette rhétorique de la terreur s'inscrivait dans une intention précise : faire pression sur les fidèles afin de maintenir leur appartenance au troupeau des élus. Pour les « méchants », une seule issue : obtenir in extremis le pardon de leurs crimes ; l'Église monnayait au prix fort le prix du salut. **La marchandisation de la félicité éternelle a connu des siècles de succès.**

Contre ces excès médiévaux, l'esprit moderne s'est rebellé. On considère, non sans raison, qu'une telle imagerie est à prendre comme l'exhibition de terreurs populaires, dont l'exploration intéresse la psychanalyse plutôt que la théologie.

... Est-ce si sûr que ce thème ait disparu de nos jours ? Disparu le juge impitoyable... Disparition de l'au-delà... Disparition de la mort ? ...

Nous passons par des chemins plus secrets : le chant terrible du **Dies irae** continue de circuler... Il suffit d'aller au cinéma pour se convaincre que des images « apocalyptiques » ont migré plutôt que disparu. L'enfer semble remonté sur terre, dans le temps et l'espace des hommes. Dieu n'en serait plus responsable ni Satan, mais les seuls humains. **Le mal ne serait plus la punition éternelle justifiée du Dieu juge, il serait intégré à la condition humaine.**

La science-fiction fait apparaître le pouvoir caché et terrifiant d'esprits maléfiques, de monstres externes ou internes à l'homme. **Des catastrophes cosmiques** sont représentées qui dépassent en étendue et en signification les catastrophes naturelles dont l'humanité a l'expérience.

Une jeune génération se reconnaît dans le jeune sorcier Harry Potter.

Un nouveau thème, celui de la vengeance de la terre contre les humains pour tout ce qu'ils lui ont fait subir : les bouleversements climatiques et **même le Covid 19** engendrent des craintes gonflées d'éléments irrationnels qui se chargent de signification. C'est « le ciel qui nous tombe sur la tête » ou ce sont les présages de la fin du monde.

D'après D.Marguerat et Marie Balmay, Nous irons tous au paradis, p.1 à 55



A la lumière du Nouveau Testament

Tout le Nouveau Testament, de l'évangile de Matthieu à l'Apocalypse de Jean, évoque le Jugement dernier.

Les métaphores varient : on parle de moisson, d'une séparation finale, d'un filet trié au matin sur le rivage, d'une tornade, d'un festin auquel on est admis ou pas, d'une comparution devant un juge (Mt25,31-46), d'une porte claquée (Lc,13,25).

Jésus évoque la fin des temps à la manière d'une pluie torrentielle qui ravage tout sur son passage... sauf ce qui tient bon. L'échéance ultime est évoquée par le retour du Fils de l'Homme, dont le livre de Daniel a annoncé la venue sur les nuées à la fin des temps.

On y trouve l'annonce de la condamnation des damnés (Lc 16,22-23, etc.). On y rencontre l'image du feu qui ne s'éteint pas (Mc 9,43, etc.). Matthieu brandit le refrain : « Là seront les pleurs et les grincements de dents » (Mt 8,12, etc.).

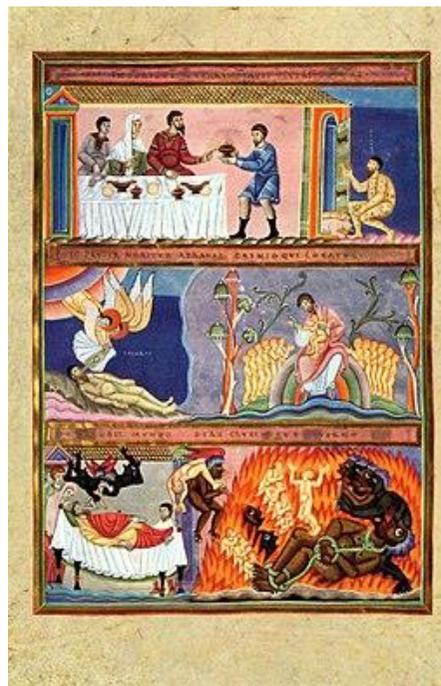
Mais les auteurs bibliques restent d'un total mutisme quand il s'agit d'en dire plus sur le destin post mortem des uns et des autres.

Mais il faut attendre le premier siècle avec l'essor d'écrits juifs et chrétiens qu'on dit « apocalyptiques » (parce qu'ils se nourrissent de l'espoir de voir venir la fin des temps) pour que se déchaîne l'imaginaire religieux.

« Lors donc qu'ils verront élevés et glorifiés au-dessus d'eux ceux que maintenant ils regardent de haut, et que les uns et les autres seront transformés, les uns en une splendeur angélique, eux-mêmes en apparitions terribles et en visions spectrales, ils seront complètement défaits. Ils auront d'abord ce spectacle ; puis ils s'en iront au supplice ».

Apocalypse syriaque 51,5-6

Peintres et sculpteurs du Moyen-Age vont s'engouffrer dans la brèche et représenter le supplice des damnés.



Lazare et le mauvais riche, enluminure du Codex Aureus d'Echternach.

Panneau supérieur : Lazare devant la porte de la maison du mauvais riche.

Panneau médian : Lazare est emporté au Paradis par deux anges ; Lazare dans le sein d'Abraham.

Panneau inférieur : Le mauvais riche est conduit en enfer par deux anges ; il y est torturé.

La parabole du riche et de Lazare (Luc 16,19-31)

¹⁹Il y avait un homme riche qui s'habillait des vêtements les plus fins et les plus coûteux et qui, chaque jour, vivait dans le luxe en faisant de bons repas.

²⁰Devant la porte de sa maison était couché un pauvre appelé Lazare. Son corps était couvert de plaies.

²¹Il aurait bien voulu se nourrir des morceaux qui tombaient de la table du riche. De plus, les chiens venaient lécher ses plaies.

²²Le pauvre mourut et les anges le portèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi et on l'enterra.

²³Il souffrait cruellement dans le monde des morts ; il leva les yeux et vit de loin Abraham, et Lazare à côté de lui.

²⁴Alors il s'écria : « Père Abraham, prends pitié de moi ! Envoie donc Lazare tremper le bout de son doigt dans de l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre horriblement dans ce feu. »

²⁵Mais Abraham dit : « Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu beaucoup de bonheurs pendant ta vie, tandis que Lazare a eu beaucoup de malheurs. Maintenant, il reçoit ici sa consolation, tandis que toi tu souffres.

²⁶De plus, il y a un profond abîme entre vous et nous ; ainsi, ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent pas et l'on ne peut pas non plus parvenir jusqu'à nous de là où tu es. »

²⁷Le riche dit : « Je t'en prie, père, envoie donc Lazare dans la maison de mon père,

²⁸où j'ai cinq frères. Qu'il aille les avertir, afin qu'ils ne viennent pas eux aussi dans ce lieu de souffrances. »

²⁹Abraham répondit : « Tes frères ont Moïse et les Prophètes pour les avertir : qu'ils les écoutent ! »

³⁰Le riche dit : « Cela ne suffit pas, père Abraham. Mais si quelqu'un revient de chez les morts et va les trouver, alors ils changeront de vie. »

³¹Mais Abraham lui dit : « S'ils ne veulent pas écouter Moïse et les Prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts. » »

Quelques repères...

« L'abîme » qui sépare les deux personnages ».

Le « riche » n'a pas de nom ; son identité, c'est de s'habiller de vêtements somptueux, de faire des festins magnifiques.

Le « pauvre » lui, a un nom, Lazare qui signifie « Dieu aide », et qui indique que son identité ne se réduit pas à sa pauvreté.

Le « riche » reste dans sa maison, sûr d'être béni de Dieu puisque, selon l'opinion courante, il estime que les richesses sont le signe d'une faveur de Dieu qui récompense ainsi les « justes ».

Lazare, lui, est dehors en compagnie des chiens (considérés dans la Bible comme des animaux répugnants, méchants) et souffre de la faim.

Le point commun entre les deux est leur condition mortelle.

- Prendre le temps de lire les textes dont les références sont données à la page 3.
- Rester plus longtemps sur la parabole du riche et de Lazare.
- Dans les versets 19 à 22, que se passe-t-il pour chacun des personnages ?
- Comment sont-ils décrits ?
- Comment parle-t-on des mondes de l'au-delà ?
- Pour qui le riche implore-t-il dans la suite du texte ?
- Pourquoi la figure d'Abraham dans ce récit ? Quelle est la conclusion de cette parabole ?

Des représentations mythologiques de l'au-delà et de l'ici-bas bien connues même en Egypte.

Images classiques de l'enfer où ça brûle et du ciel où les justes sont accueillis dans le sein d'Abraham.

Aucune possibilité de passer de l'au-delà à ici-bas, de la même manière qu'il n'y a eu aucune rencontre de leur vivant entre ces deux hommes.

- Jésus utilise une tradition populaire juive connue de ses auditeurs. Celle-ci décrivait le sein d'Abraham comme le paradis. Elle aimait se représenter les justes accueillis par le père des croyants. Finalement, dans cette parabole, les méchants sont punis et les malheureux récompensés. A la mort, la situation se renverse. C'est la juste rétribution qui procure l'apaisement à l'auditeur.
- La façon dont je vis n'est pas indifférente à Dieu. Pas besoin de miracle, la Loi et les prophètes suffisent pour guider notre conduite.



Les Justes dans le sein d'Abraham, chapiteau du XIIe siècle, Musée Unterlinden à Colmar.

Comment interpréter ?

Ce récit ne nous décrit pas l'au-delà avec ses règlements de compte.

A aucun moment l'homme riche n'a rencontré Lazare. Il ne l'a vu qu'à partir du moment où il s'est trouvé dans la même situation de souffrance que lui. C'est alors qu'il a compris que Lazare était son frère.

C'est une invitation à nous décentrer de nous-même pour nous ouvrir à l'autre.

Pourquoi Abraham ? Dans l'histoire biblique, Abraham est caractérisé par un double abandon : celui de sa terre et celui de son fils Isaac. C'est le contre-modèle du riche.

Aujourd'hui... La croyance au jugement dernier n'est pas morte... elle est métamorphosée

Le mal est encore dénoncé

Les romans policiers contiennent un rêve de justice. Ils projettent une vision du monde dans lequel les torts sont redressés et les méchants trahis par des indices dont ils ignoraient qu'ils les laissaient.

Une jeune génération se reconnaît dans le sorcier Harry Potter. Ses aventures ne sont pas loin de la Bible. Dans cette saga, que l'on peut lire de bien des façons, un enfant fort dans son monde magique se transforme peu à peu en un adolescent vulnérable et valeureux dans le combat pour les valeurs majeures de l'humanité. Ces sept livres offrent à des jeunes une entrée en parabole dans la gravité des enjeux de la vie et de la mort, la difficulté à discerner entre le bien et le mal.

Il y a encore un nouveau thème qui peut s'apparenter à un jugement final dès ici-bas : la vengeance de la terre contre les humains pour tout ce qu'ils lui ont fait subir.

Mais pas de jugement personnel

Seulement ici, pas de jugement personnel pour des fautes individuelles. Ce qui est appelé mal, ce sont des erreurs collectives contre des lois physiques, des abus de ressources qui ont pris peu à peu la couleur et la gravité de fautes morales.

Avec le juge de jadis, on pouvait espérer ne payer chacun que pour ses propres fautes. Ici, bons et méchants subiront le même écrasement.



<https://www.google.fr>

Encore un besoin de justice

La croyance au jugement dernier n'est pas morte. Une communauté refuse de subir le mal comme une fatalité... Un groupe clame son espérance en un monde de justice... Des croyants affirment que le monde n'est pas livré à l'arrogance des puissants, que l'ultime parole sur ce monde n'appartient pas au pouvoir du mal mais à Dieu, protecteur du faible et du pauvre.

Croire au jugement dernier c'est protester contre le mal, refuser de l'abandonner à ceux qui se croient maîtres du monde, penser que le jugement ultime appartient à Dieu. Devant les hommes torturés, les femmes violées et les enfants abusés, l'espoir du dernier jugement donne voix à l'indignation et prend Dieu à témoin d'un monde devenu insupportable.

La justice sera reconnue car elle appartient à Dieu. La foi au jugement dernier est l'ultime barrage contre la prétention humaine de toute-puissance

*Cette page est entièrement inspirée de
D. Marguerat et M. Balmary,
Nous irons tous au paradis, p. 33 à 59*

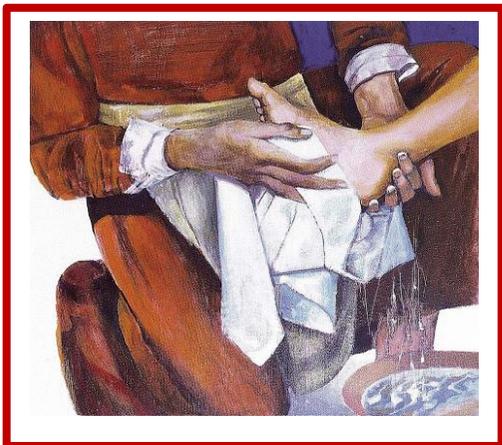
Méditation... Prière...

Dis-moi comment tu as aimé tes frères

Avouons-le, notre imaginaire met les bouchées doubles quand nous évoquons l'ultime rencontre ! C'est le jour du Jugement, le décor est majestueusement planté, les anges sont mobilisés au garde-à-vous, la gloire du Seigneur embrase les cieux et nous tremblons aux pieds du juge. N'oublions jamais que le Christ de justice reste le même que celui qui est né dans une étable, a lavé les pieds de ses disciples, a souffert sous Ponce Pilate et est mort sur la croix. Il n'a voulu d'autre gloire que celle de servir et de s'anéantir pour nous faire grandir jusqu'à lui-même ressuscité.

Quelle prétention et même quelle infantile légèreté de prétendre devant Dieu d'avoir été plus ou moins fidèle ! Quel encombrement aussi de revenir sur les détours de nos itinéraires ! Devant Dieu, il n'y a que l'être que nous sommes aujourd'hui, il n'y a que les êtres que nous avons aimés, même si nous les avons mal aimés. Devant Dieu, il n'y a aussi que cette évidence qu'il est pour nous toujours temps d'aimer d'une façon plus dépouillée, plus ample aussi. Unique devant Dieu, chacun de nous l'est aussi dans l'invention de l'amour. Et s'il est possible d'imaginer qu'un jour l'ultime dialogue sera engagé, j'aimerais alors entendre de la part de Dieu : « Moi qui suis l'amour, racontes-moi comment tu as, toi aussi inventé l'amour. Ne me dis pas comment tu m'as aimé, moi ton Dieu, car c'était au-delà de ta portée ; dis-moi seulement comment tu as aimé tes frères. Dis-moi ta vie d'homme. » Ainsi le dernier dialogue ne portera pas sur la religion, et c'est tant mieux. Il sera celui d'un être qui rencontre l'Être.

Frère Bernard Meyer - Abbaye d'Accey



La vie n'attend pas, Seigneur,
elle nous fait signe
à chaque instant,
à chaque tournant,
et nous marchons souvent
tête baissée
sur nos soucis
sur nos replis.

La vie n'attend pas,
les autres sont là
à chaque instant,
à chaque tournant,
et nous sommes souvent
mal-entendants,
paresseux dans nos empressements.

**La vie n'attend pas, Seigneur,
c'est toi qui nous attends !**

Toi qui nous cherches inlassablement,
qui nous veux vivants,
à chaque instant,
à chaque tournant.

Ouvre en nous l'espace pour ton pardon,
qui est toujours un commencement,
et donne nous de vivre de ta patience
qui nous rend à la belle urgence d'aimer
la vie
en la faisant passer de visage en visage
à chaque instant
à chaque tournant !

Françine Carillo